

Borderline
Première de classe
Borderline, Canada [Québec] 2007, 110 minutes

Carlo Mandolini

Numéro 254, mai-juin 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58936ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (2008). Compte rendu de [Borderline : première de classe / *Borderline*, Canada [Québec] 2007, 110 minutes]. *Séquences*, (254), 36–36.

BORDERLINE

Première de classe

Efficace et parfois brillant, **Borderline**, premier long métrage de Lyne Charlebois, a toutes les caractéristiques de l'œuvre d'une première de classe. Or, il arrive que les premiers de classe, excellents à procurer ce qu'on attend d'eux, n'arrivent pas à aller au-delà des figures imposées. Exit alors l'authenticité et l'audace, la vraie, celle qui perturbe parce qu'elle brouille les pistes et nous emmène dans des eaux vraiment troubles.

CARLO MANDOLINI

Kiki, étudiante en littérature, à l'aube de la trentaine, se débat encore avec des démons provenant d'un passé troublé par l'absence du père et les dérives d'une mère ayant sombré dans la folie.



Comme Méduse, le regard de Kiki pétrifie et détruit

Elle-même diagnostiquée « borderline », Kiki se refuse le droit à la vie, au bonheur, à la lumière... Version *punk* de la Gelsomina fellinienne, c'est dans le sexe, l'alcool et la nuit qu'elle a entrepris de se « déconstruire » afin de ne pas avoir à faire face à sa réalité : maquillage outrancier, costumes de toutes sortes, automutilation, attitudes de façade... C'est peut-être pourquoi, pour Kiki, malgré l'éros, c'est toujours le thanatos qui l'emporte.

Plus que physique, cette mort est sentimentale et philosophique. Et Kiki n'est pas la seule à être emportée par ce tourbillon qui aspire vers le vide. Comme Méduse, le regard de Kiki pétrifie et détruit.

Très significative est d'ailleurs cette scène (vers la fin du film) où la mère de Kiki, internée depuis plusieurs années, remet à sa fille, le jour de son anniversaire, ce dessin réalisé des années auparavant dans le cadre d'un travail scolaire. Or, dans ce dessin, qui représente un gros plan du regard troublé de la mère, il y a surtout le propre regard que Kiki porte sur sa mère. Un regard assassin de l'enfant qui méprise sa mère et sa (propre ?) folie.

Avec ce regard, Kiki a tout anéanti autour d'elle. Dans sa chute aux enfers, elle a fait le vide. Et alors qu'elle s'apprête à célébrer son trentième anniversaire, il n'y a plus personne autour d'elle. Elle règne alors seule sur son univers gelé (d'ailleurs, fait rare dans le cinéma québécois contemporain, le récit se déroule, pour l'essentiel, l'hiver), qu'elle devra apprendre à ranimer, à humaniser.

Dès le plan d'ouverture, la réalisatrice Lyne Charlebois impose de belle façon cet espoir de renaissance en réinterprétant, à sa façon et en version féminine, le célèbre *Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci. Charlebois propose ainsi d'entrée de

jeu le principe de la subjectivité d'un regard et d'un discours tournés vers soi. **Borderline** sera donc un autoportrait résolument fantaisiste, ludique, mais surtout anthropocentrique et fortement égocentrique.

Premier long métrage de Lyne Charlebois, **Borderline** fait preuve d'une belle maîtrise technique du médium cinéma. Mais le film trahit aussi le passé de photographe et de réalisatrice de vidéoclip de son auteur.

En effet, les images sont ici très stylisées, particulièrement soignées (rien ne dépasse et même les coquerelles sont placées au bon endroit... !), et la narration, sans être soumise au montage frénétique typique du vidéoclip, repose tout de même sur un récit non linéaire qui privilégie la construction en vignettes et en tableaux, ce qui rappelle l'esthétique du clip.

Or, ce souci formel étouffe le film qui demeure trop « propre », trop convenable et trop figé dans les figures de style pour que l'on adhère à cet univers de corps et de décombres, de dérapage et de chaos. Trop prévisible, ne parvenant pas à nous déstabiliser ou à nous surprendre, le film ne réussit pas à donner vie au parcours métaphorique qu'entreprend Kiki.

Et comme si elle avait peur qu'on se perde en chemin, la réalisatrice nous en dit trop, appuie trop lourdement sur les effets et intellectualise à outrance ses situations et répliques.

À l'image de la mise en scène, l'interprétation (ou plutôt la direction d'acteurs) manque aussi de finesse. Le pauvre Jean-Hugues Anglade (quel luxe tout de même pour un rôle si mince !) n'a pas grand-chose à faire ici, sinon que de jouer dans des scènes érotiques plutôt grotesques, de prononcer des répliques banales et de faire (littéralement) le clown. Il est vrai qu'aux yeux des auteurs (le film est coscénarisé par Marie-Sissi Labrèche) ce personnage est méprisable, mais tout de même...

Comme d'habitude vivace et radieuse (sans doute trop pour le rôle), Isabelle Blais porte bien le film. Mais sa beauté et son teint de poupée de porcelaine contribuent à ériger cette esthétique de façade qui empêche le film d'atteindre ce monde tourmenté qu'on tente d'imposer.

Dans ses meilleurs moments, **Borderline** démontre que Lyne Charlebois sait indéniablement faire des films. Comme une première de classe, elle manipule avec doigté tous les outils de la mise en scène et sait faire intervenir musique, ralentis et tout le reste au moment opportun. Mais pour son prochain film, souhaitons-lui un peu plus d'insolence. Cela lui permettra d'aller au-delà de la simple représentation et de laisser le champ libre aux émotions.

■ Canada [Québec] 2007, 110 minutes — Réal. : Lyne Charlebois — Scén. : Marie-Sissi Labrèche et Lyne Charlebois, d'après les romans *Borderline* et *La Brèche* de Marie-Sissi Labrèche — Images : Steve Asselin — Mont. : Yvann Thibaudeau — Cost. : Marianne Carter — Mus. : Benoît Jutras — Dir. art. : Frédéric Page — Int. : Isabelle Blais (Kiki), Jean-Hugues Anglade (Tchéky), Angèle Coutu (Mémé), Sylvie Drapeau (Mère de Kiki), Laurence Carbonneau (Kiki, 10 ans), Pierre-Luc Brillant (Mikaël), Marie-Chantal Perron (Caroline), Antoine Bertrand (Eric) — Dist. : TVA.